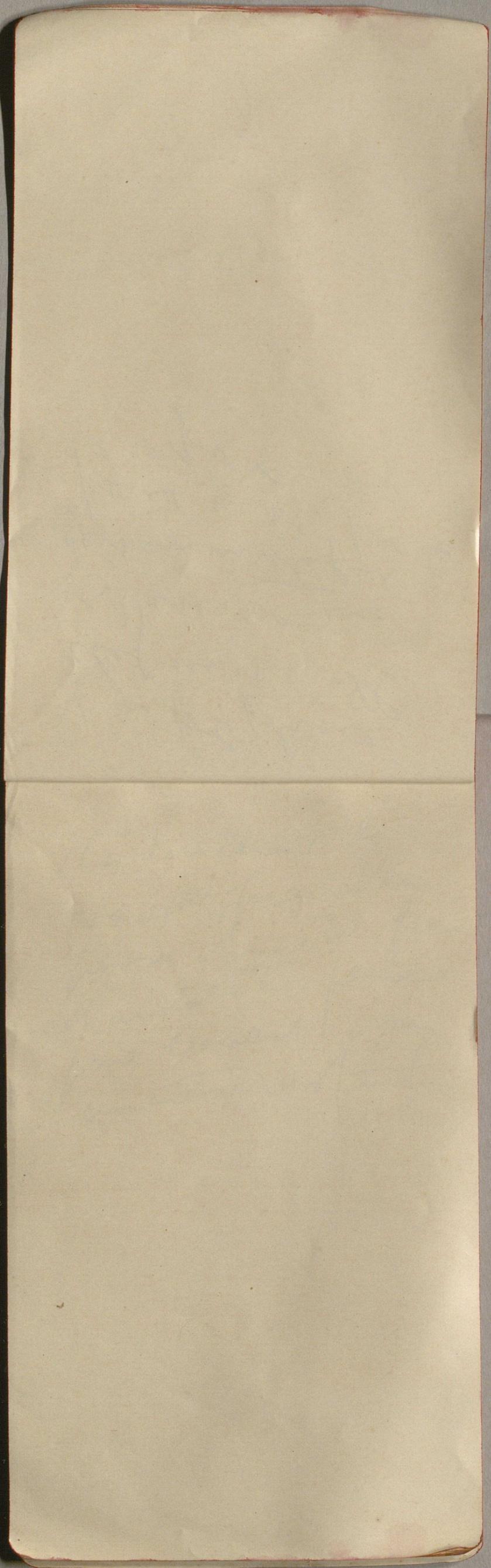


Cette confession referme de Robert
me plait. Avant de se
lire il veut savoir si on
amant est vraiment durable
elle avec. Si on donne son
amour enfin quelle affection
soit de si durable ce sera
c'est une preuve de conscience
et de la confession au cas que
peuvent mettre en lui.

J'en ferait la
charité avec
pauvres tant
pétans malheureux
même il pleins
de pitié
Cet esprit qui avais
mis en lui, va il
me manqué en core
et vain se étend
avec, comme l'essa
la vie, ah l'
an ~~un~~ vie at
recommence ✓

l'art téléphonique
chef m. - H
Marrise m
p. en m. t. p.
pour moi - voir de
l'esp. &



Je ne vis tout le long
de ces 3 heures que la
passion endormie

Amants
~~bristère~~ impitoyable del-
He - mon amour a eu
pour c'est elle que j'ai aimé
naissance pour me dans la vie
que je n'ai eue j'ai aimé
tout mon amour pour Robert.
Alfred elle le verra - et si
elle comprendra que la jeunesse
entraîne la jeunesse - que la
chair parle plus haut que
l'esprit, quelle tristesse sera dans
son cœur et quelle satisfaction elle
devra du bien, quelle tristesse satisfaction
me aurais-je pu et si c'est
Robert naissance que j'ai aimé
et en cas lorsque je ne m'en
sentirai plus aimé
naissance y a-t-il pas place
pour cette amitié et pour
alors dans mon cœur?
C'est la différence et elle de l'
autre on peut voir il doit être
ensemble ?

la belle journée, si c'en est une
nous avons passé, à versailles,
ensemble -

Oh rien que de te l'un
auprès de l'autre nous
exaltant passionnément -
Oh ! en tournant à gauche de
mon bras et ferret sur sa
branche, ma main. Et puis
la caresse. Oh ! plus rien
à exister que lui. Que ne ferais
je pour lui et comment
me résoudrais-je à de mes mêmes
volontés. Je me mettais. Et
fontaine la vie et la
employable pour nous justes.
Et se puis d'autant moins
abandonner nos projets si
il ne s'agit de ne pas se dire
comme il est vers à terre. Et
sel'air et sel'air. Oh
sel'air senté, l'air tout
grand se senté sur un

à jamais de par' il fue / l'allas
par les rues la tête baissée
et ~~me~~ sans même qu'un
suisse ne fut possible car rien
ne me touchant et tout cela
l'on s'apartant autour de moi;
au contact, a été profondément
ébranlé.

Elle qui se dit "sainte" :
aujourd'hui que - l'étonnant
miracle - il me suffisait l'éthé-
reux de lui - sans rien connaître
d'un bonnant a-dire pour être
plus heureux avec plus de
Et se le tenir pour une âme
pareillement - la douleur
de l'un est vraiment celle
de l'autre - le pain de l'un
rend l'autre heureux - hypothèse
ineffable de cette fraternité
commune de nos âmes

Il leur était impossible après
les chocs blessants que me
fit l'arbre de se lever
pour pleurer seul au bois,
il leur était impossible de
rester réunis. Lui, d'abord
satisfait d'être libéré par ma
volonté, d'une tristesse qui
lui paraît fut vers moi
dans la nuit même par lui
qui lui apparut d'être
indispensable.

Il me vint malheur que il m'
est volontairement blessé, un
aguel fut en fin néanmoins
par mon amour et se le
espérais plus que de recevoir
un mot de lui, que de le
voir de le revoir et de l'aimer
Et de quelle différence pour tant
ont les âmes, lui qui fait le
mal et est d'être cause de la
de ce qui est passé et me
avec mon âme d'éternité.

et nous nous aimons bien
cela d'un fort amour pour nous
prend aux entailles. mais
Ayé de la crainte dans la
rien, la crainte de se lasser
de moi. Oh nous ne devrions
pas souffrir a cette mort qui
est au fond de toute vie - nous
devrions nous satisfaire à
cette vie splendide sans nous
troucer du temps pour elle de nous.
L'indulgent voudra bien nous
H

Je fais tout en tout d'une
incroyable (ou simplement
grand) il me dit: Mon gros
Rend - je suis à ce moment par
l'occupation dans son corps
et dans son âme -

pour moi le douceur
de l'air, l'air de la vie
jamais je n'ai senti le trouble
de la chaleur comme un papillon
c'est un air de tout un monde
de nouveau de je ne sais de
sensations. Le bonheur fini de
dire à moi. Et je suis tout
après la prison dans cette
c'est l'air nouvelle -
Oh si il un cœur seulement
les yeux, si il m'embrasse, si
il me regarde -

Il se sent que ma timidité etait
ma faiblesse en venant et la
diffiance de moi - jamais je ne
prenais un barbeur pour ce que
je me aurais d'abandon - Et
Robert enfin je crois, c'est
je me habitue, je me livre
sans songer et toute ma sensibilité
pour son merveilleux, grâce à lui
s'éveille enfin - /'ose -

leurs sont mes très différents
l'un des autres vicis u a
plus i haupers l'un est l'autre -
Il comprend l'adulte et un
la profondeur de ce que l'on a vu. Mais
le comprend, le doute et l'air
qu'il est plein de fantaisie de
l'esprit et que son esprit est
superficiel. Une fois l'un
comprend et un autre
et peut être l'un ou l'autre
les être semblables, seuls, peuvent
de se réunir. / en doute.

Je crois que peuvent se
venir des très différents et
condition et la preuve que
leurs différences s'accroissent
et font la haine sans la
parfaite compréhension
et nul de leur différence
de la grande de leur

Le vendredi 9
tout est
brûlé
au bois et
premier et
deux en la chambre

Juchas de

Hist. Anc. del' Eglise

3^e tome 80H 7027

lors avoir parlé de ces bestes
choses de chair. Elle
manifeste vouloir être actif
et moi il me dit il est impossible
pour avec lui je le jure. Et
j'ai été si triste de cela car
cela me paraît au l'humain
dit cette chose après l'on
impose sa volonté et de la être
pas en accord avec la force de
leur nature. Et puis il m'a
dit la bonheur s'ouvre
- j'avais encore pas moi j'ai
j'avais en me suis accompli
- le bonheur de posséder un
- si, de posséder en lui. Et j'étais
horriblement triste et douloureux
de savoir que avec lui je ne
connaissais pas le bonheur
et que il allait peut être
me fallait essayer d'une
femme pour connaître
comprendre ce que c'est que

possibles - j'étais à la fois
triste et humilié, humilié
par le sentiment que je fusse
de chose ~~et~~ par tristesse de la
avoir pas encore et de ne pouvoir
pas affirmer ma domination de
victor - Et je comprenais que
prenais à penser que tous
les pays étaient faux et que
tout me désespérait vers les femmes
pensé avec les hommes je
ne puis à cause de l'insécurité
d'importance de ce ou de ce
arriver à ce que pleins posséder
dont me parlait Robert et
que j'ignore tout à fait -
Et puis je redoutais que il me
ne à un état que pour me
poser des anxiétés, cela me
paraissait être une forme
inférieure d'amour. Je ne
comprendais pas le bonheur

de posséder l'été par son aîné.
Posséder un été se me
vrais que ce n'est
pour une masturbation
de plaisir et plus sain et
je me disais que j'allais
remplacer une main -
Dès que j'ai plus rien pu
dire. Et au plus j'ai
voulu rentrer chez lui après
dîner. La digestion fait
en moi d'énormes progrès - je
voulais pas être possédé. Un
possédé me semblait une
dégradation. Et je me disais
que Robert pendant 8 jours
n'avait joué la comédie de
l'amour avec une femme
un tact et un doigtés très sûrs
après seulement de lui même
là où il ne voulait pas.
Je me disais : Il ~~me~~ semblait
fait semblant de lui-même
parce qu'il a eu vie de lui-même

Et j'en suis à tous ceux qui
il avait possédé ainsi,
depuis, 5 ans, dans la
rue, dans les versasiennes,
à l'empatière et quelle ils
fussent - je me ridiculais à
leur rôle et l'admiration
me paraissait et toutes choses
me apparaissent avec plus
comme avant cette fois il m'
~~avait~~ est parti - tout s'
éclairait d'un nouveau point
l'acte de foi en son ame
disparaissait. Je ne croyais
plus qu'il m'aimait et je
considérais dès lors toutes les
paroles qu'on avait, les
jours précédents, si fortes
d'une manière profonde et
avec ~~le dit~~ en essayant d'y
trouver la marque ~~de~~ de l'âme
faumette -
je soupais que j'avais

pas etlement. J'essayais
de me faire passer, en fin,
à perscriver l'horreur de
me en erreur, la laiderie
de la desiance - Me en rien
n'y faisait je me desiais et
je me desiais qu'il s'otait pour le
me en deus et de moi et qu'
il avait de bien vu à me
sentir la croix tout le temps.
il jouait son role - et qu'il
devait être bien fier de lui
et qu'il s'otait, cela
redoublait comme avec mad
Charles la grande chose -
qu'it s'otait de la tête par
deus.

Mais repris je d'aller chez
lui après temps. J'avais
un grand et me proposait de
n'y pas aller qu'il comprenait
il avait été une triste soirée.
Et j'avais accepté et voulant
pas, pour ce fait dans cette let
de desiance n'y étais le monde

rappel avec lui - je n'y
aurais eu aucun plaisir
mais seulement le devoir.

Mais parlant sur un ton
d'apart de ce moment il fut
fâché et parut se méconter,
sur un banc des Ch. Sydes
il continua son chemin. Mais
il retourna sur ses pas et revint
sans se gêner de s'entendre avec
moi pour me rendre l'air
laidi chez lui - Il était
furieux et me dit qu'il
ne ferait voir Barthe.

Il ne voulait pas comprendre
pourquoi je faisais une charité
à lui. Il crut que je n'avais
rien de lui chez lui pour
pour tromper son bonheur.

Il me dit encore une chose
de satisfaisante. Plus moi je lui
louais le bon mais il courut
après moi et tenta d'attacher

à moi me parut des lors
certain. Il me para fit il
me tant par Tenir à moi par
la chair & moi pourtant
son esprit entre le mieux de
devant et moi en moi l'autre
ne voulait avec moi fit il en
une part dans la brouille.
Il m'apparut que plus que
à sa différence d'esprit &
égalité de nos esprits à nos
s'opposait -

Pourtant comme il était
venue vers moi je continuais
mon chemin avec lui et
je me laissais de ce tra de dispute
mes lui certain que je n'avais
en d'autre but ce soit que de
s'écher la belle soirée fit il
espérait, ne l'en voulait en core
et ne touchait pas et pas
même n'acceptait la

trai que je lui offrais -
je lui disais que j'avais eu
un malaise et que mes pa-
rens étaient heureux de le savoir et
de ne pas me voir si malade
il tombait un peu de pluie
disais qu'il pouvait se coucher
cette fois-ci on ne consoler plus
si fort c'est un si grand malade
Il ne voulait rien entendre et
croyait à ma malvueillance.
Son manque de sensibilité de l'état
de fait je souffrais, je ne la disais pas
par bon plaisir et avec des intentions
étranges l'un à l'autre.

Plus je lui expliquais ma
peine, plus il me faisait
devant et à la fin il se préparait
à partir naturellement, à cause d'
une longue habitude, à faire
sur un si et si je ne lui exposais
par mes craintes et mes
malaises je lui disais mes
craintes physiques.

Il ne comprenait toujours pas -
Puis de nous frôler il me
dit quelle belle dernière nuit
me voyez-vous pas - je
lui dis que c'est tout fait pis, que
bien sûr je ne puis aller
pas et que j'irais bientôt
un croquet de la crosse au
bois - plus dit cela de
leur ~~me~~ dans la voir
sanglots et larmes

Le lendemain comment il quelle
repture nous allons
accomplir - Il me dit de
l'accompagner quelque
instant. Il me prit le
bras et me serra et tout
à coup dans un long baiser
le dit je
plein d'amour. Quant
une main qu'il tenait les deux
bien vite.

Comme sur lui-même, le
trémolo de son esprit, le bonheur
que j'avais de le ressentir.

Donc une fois pour me voir cela
me rendit heureux et me
fit sentir tout ce que j'avais
facilement perdu et cela me
amena de sa sûreté et de
ma détermination de s'en aller - mais
mon Dieu de chers mots
ridicules et sans sens
servants à la passion
mes bouches fondues, mes
lèvres molles, mes doigts
perus, en un long et
déliéant enlacement

Je savais ce qu'il fallait de la découverte
qu'il avait fait un rôle, c. ad
qu'il était bien plus intelligent
qu'il m'avait dit l'être et que
je l'avais cru - je n'aurais pu
il me venait de la que j'étais
100 fois plus intelligent que lui
que pour séduire ma vanité
et faire de moi son jouet tout
en me laissant croire que moi
j'étais le maître. Et

J'étais humilié de
devoir me avouer que j'
avais été déçu de ma
vanité et que ma vanité
fut trahie à trahison.

En voyant assis à table
le triste soir, avant même que
je fusse triste Robert
me disait : fu as tu tu
semblable à détaché de moi.

Il me dit que je serai désap-
plé comme toi superficiel
je crois au contraire que je
serai enchanté s'il l'était
car alors je dominerais
intellectuellement tout
en ayant en lui une
compassion d'âme et de pensée
et non pas seulement un
l'aurais en lui un être capable
de sentir une supériorité et
sachant le distinguer.

Epiphane parle de l'herésie

Arlemon

Théodote

Proges - Prophilus,
Theodoros -

Depuis que j'ai refusé. Robert
est sûr qu'il devrait faire,
non seulement aussi, et surtout
mais, peut-être au contraire.
Et sans doute s'a tâche lui
maintenant surtout à ceci
pour être mon maître de son tel
professeur de discipline.

En pensant au contraire par la
démonstration physique qu'il
voudrait exercer sur moi peut
être essaye-t-il de me vaincre
en me dominant par l'éprit.
Et maintenant il s'essaye à
être maître en évidence tout en
faisant espérer d'inspiration
et d'écrits.

Sal à toi.

Ces quelques lignes de de l'écrit
en l'air au mesur d'or, qu'il
vient de me donner sont pleines

De moi-même et je pleure à ces
lieux car je les ai tout pleins
de moi et de ça. pressentant
ma vie future, s'oubliant
ce qu'elle sera, voyant déjà
sur un pied nous nous frissons
acceptant sur la rupture riante
de moi mais désirant quelle
soit tu, tu lointain -

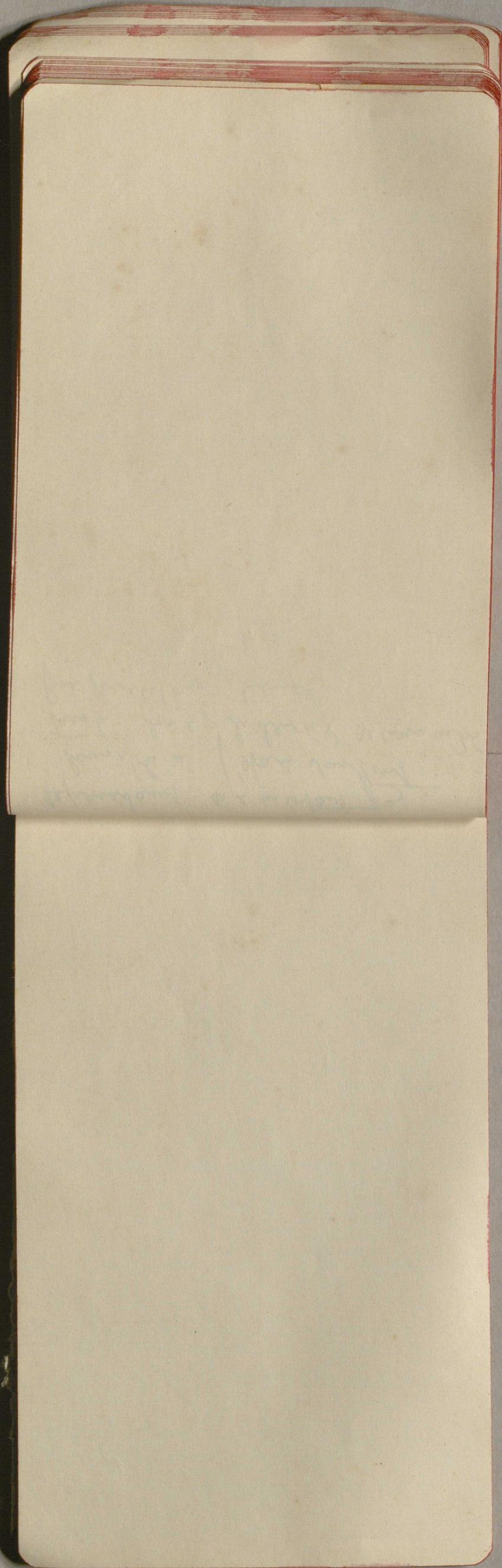
Ah - quelle profane
communion de nous mêmes - Et
je le vois bien deux beaux
jeunes corps qui s'aiment
et vivent l'un par l'autre -

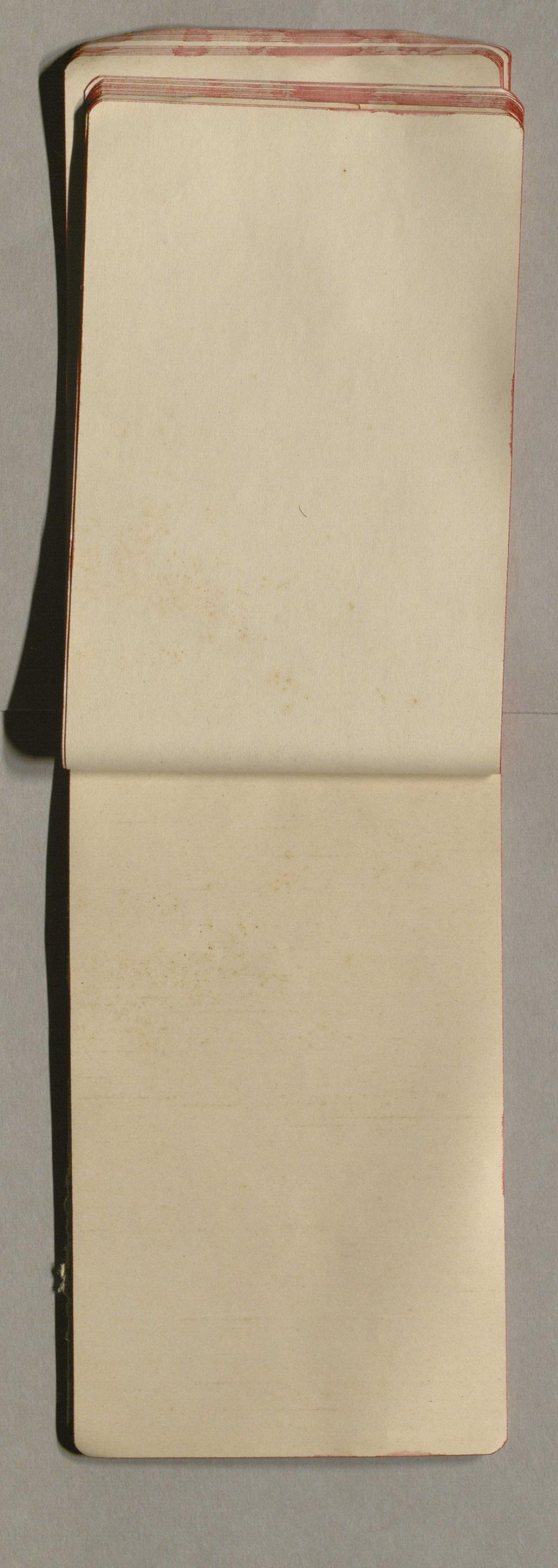
1^{re} bronche : occasion de
desordre de une chambre
2^e bronche occasion de une
refus de faire pain
sur une espèce de d'air
Et chaque bronche peut servir
d'un plus grand plus del'in
vers l'autre, d'une étroite
plus étroite

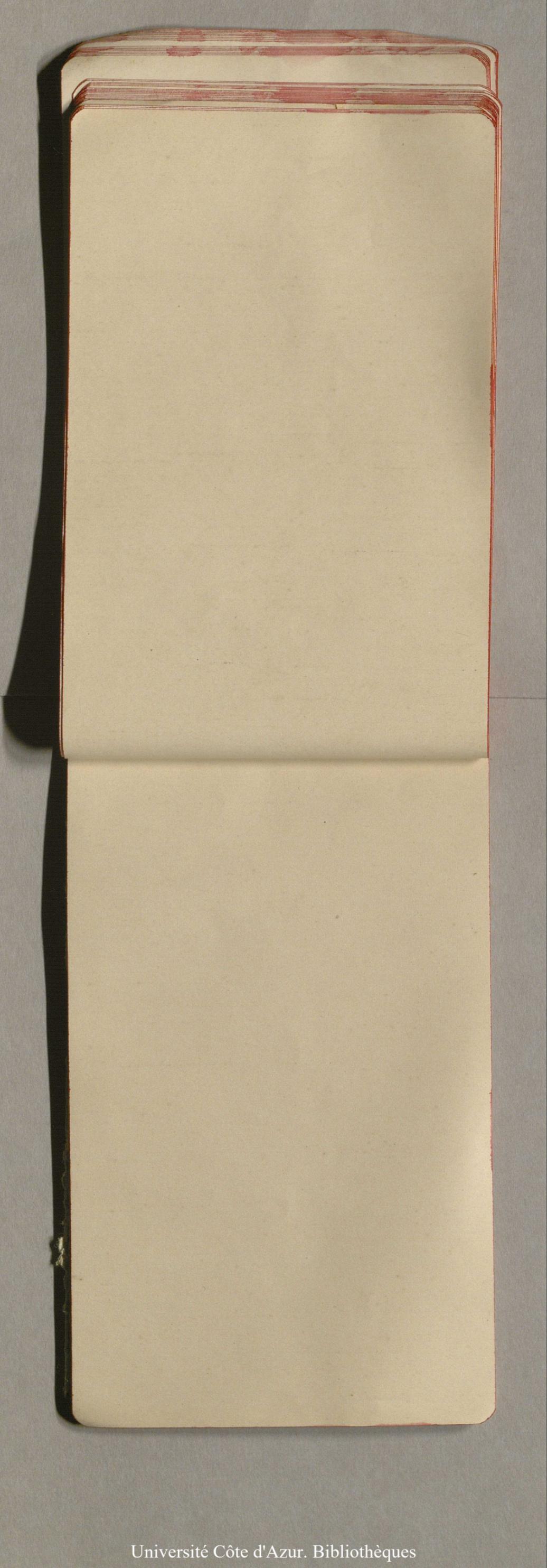
L'ancien usage des noms
d'amour me hanté et p'est
par crainte du ridicule et par un
scrupule de délicatesse que je n'ai jamais
pu appeler Robert, mon chéri, ma
amant, ni un bien aimé. Mieux aux
jours de la plus ardente passion, j'en
étais empêché par de vaines sucs

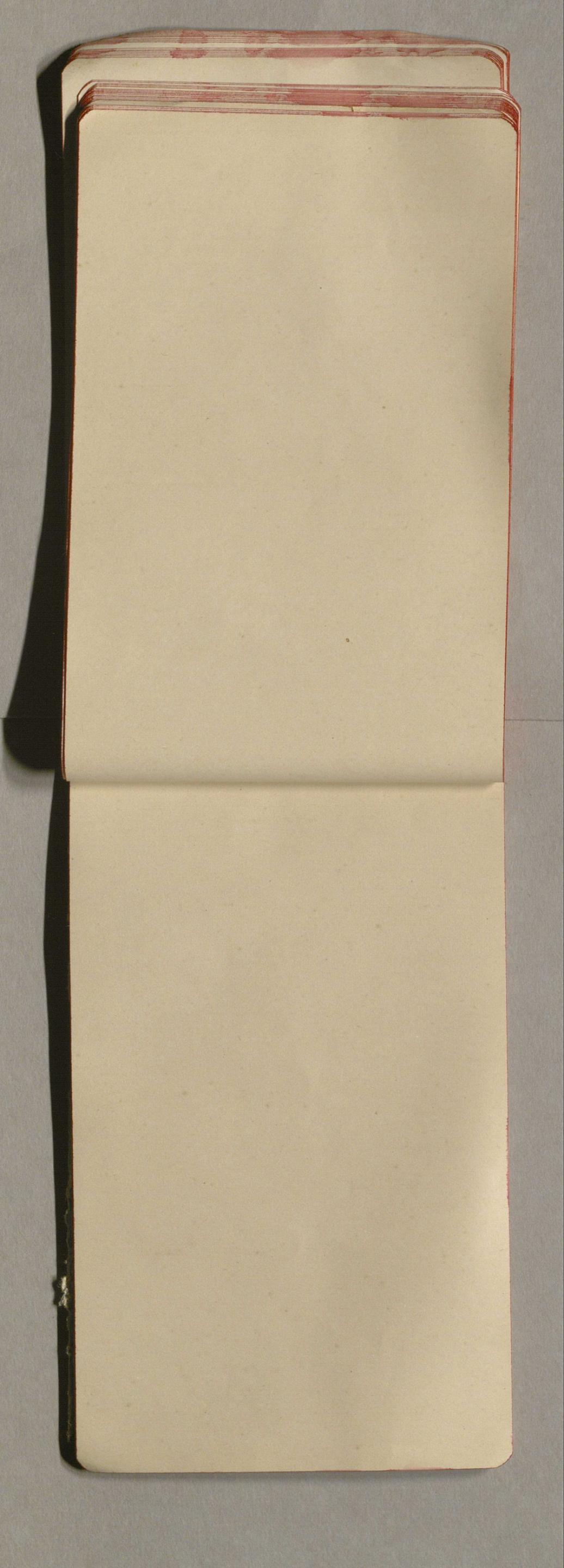
bons noms, toujours finit à soit.
J'ai dit en partant : je suis
triste que tu n'aies soupçonné -
En vérité j'étais triste de bien
autre chose, de ne sentir plus
palpiter en moi cet amour
pamimé de crainte de
me découvrir inchauffé, toujours
incapable d'aimer, en core
condamné à la solitude, mais
la solitude on l'avais été

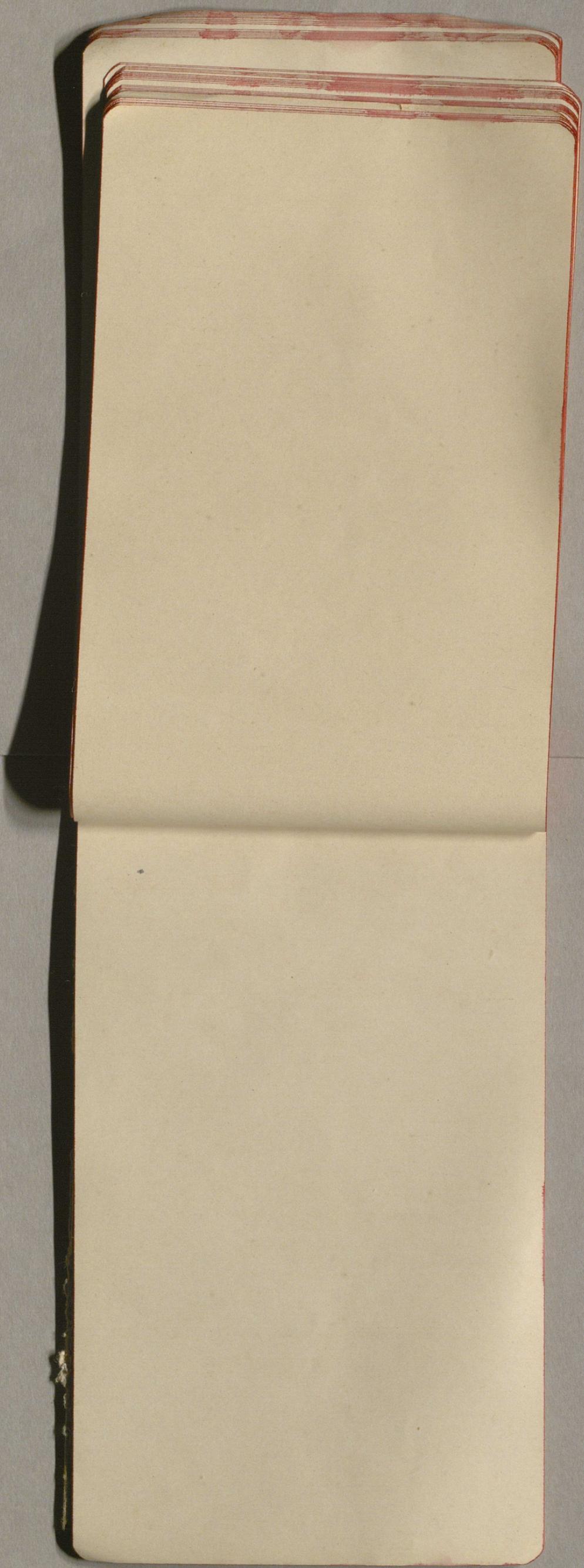
cependant ne me sentait pas
sensible - j'étais surtout
triste donc, le dernier reconnaissant
que j'étais trompé.

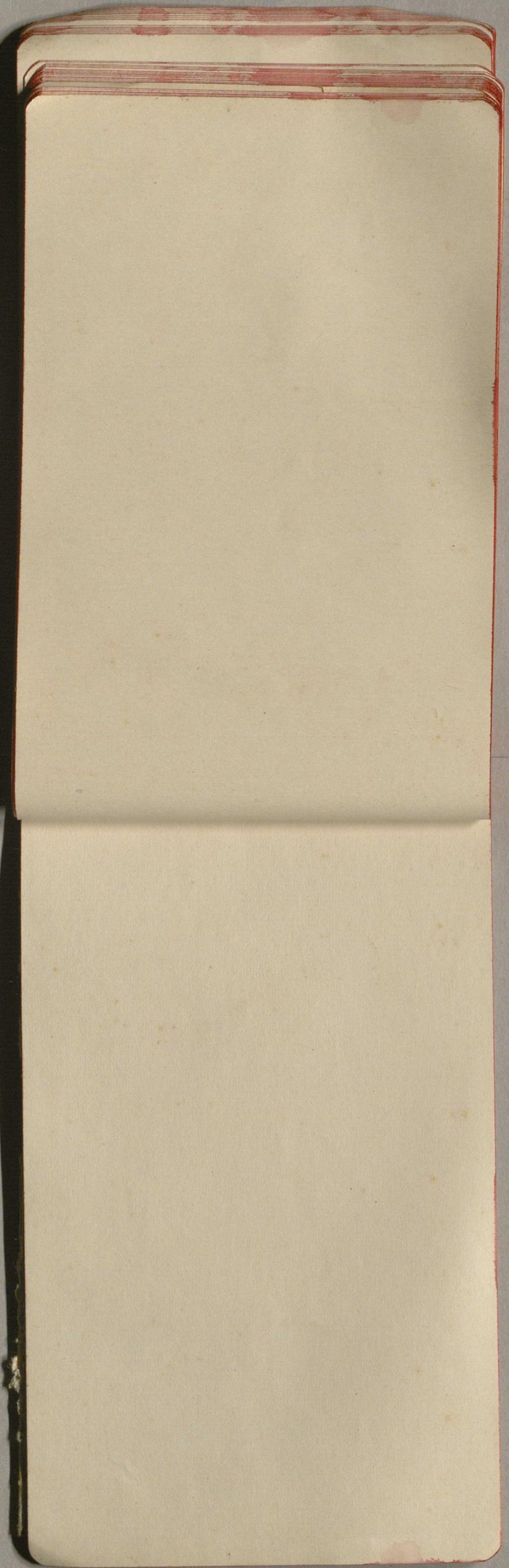


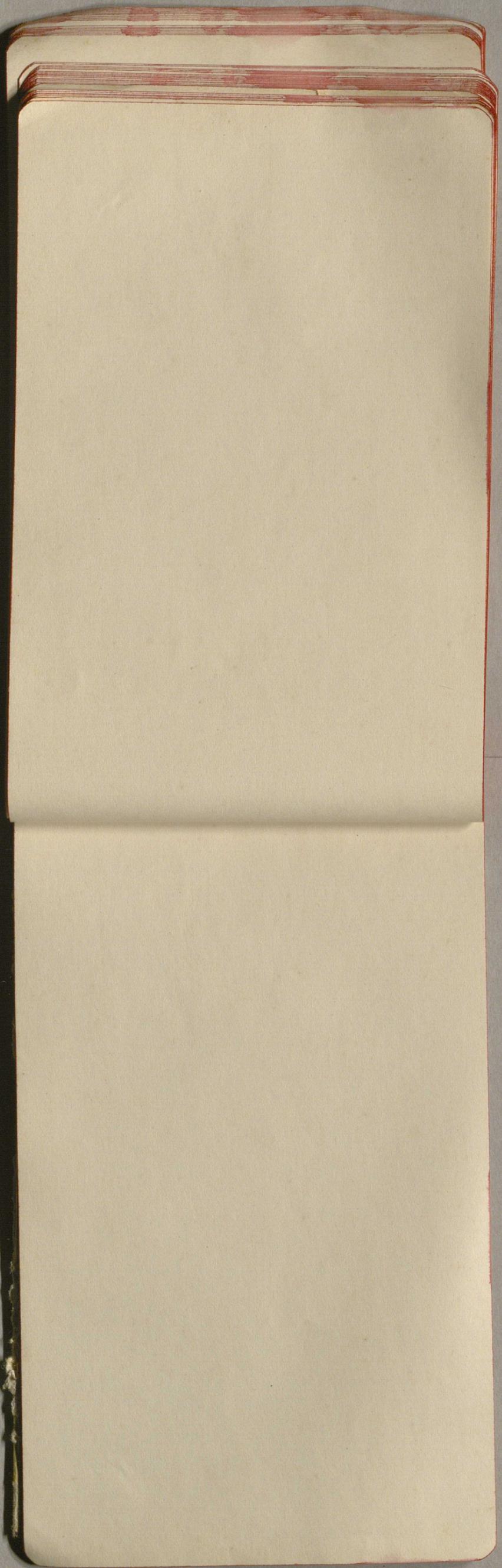


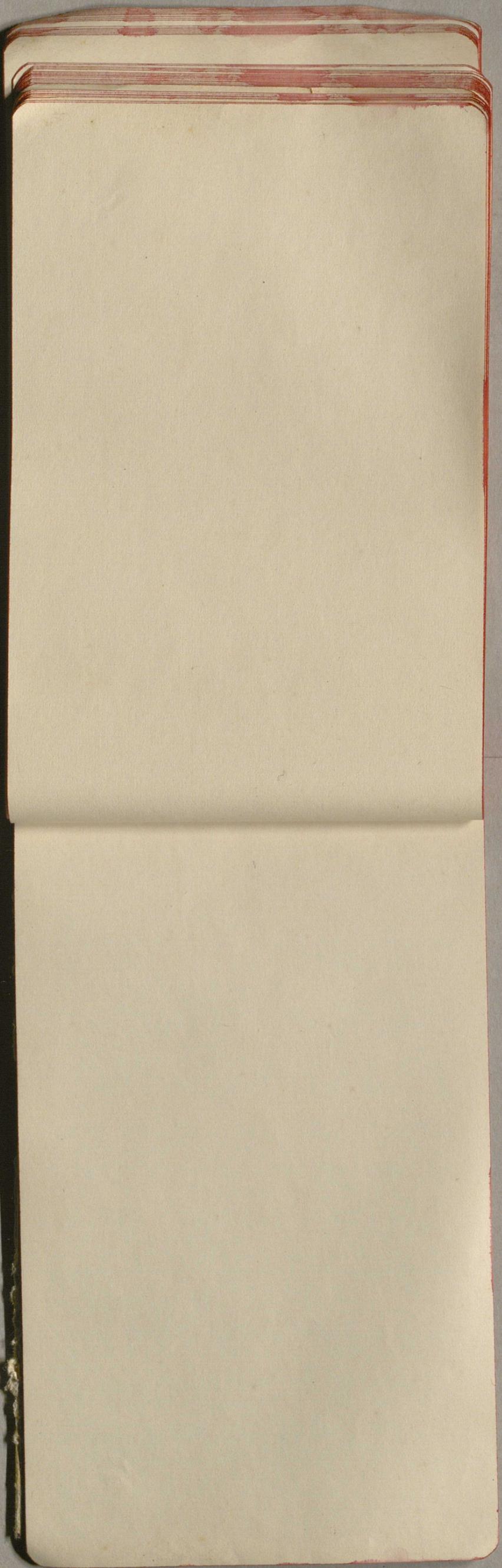


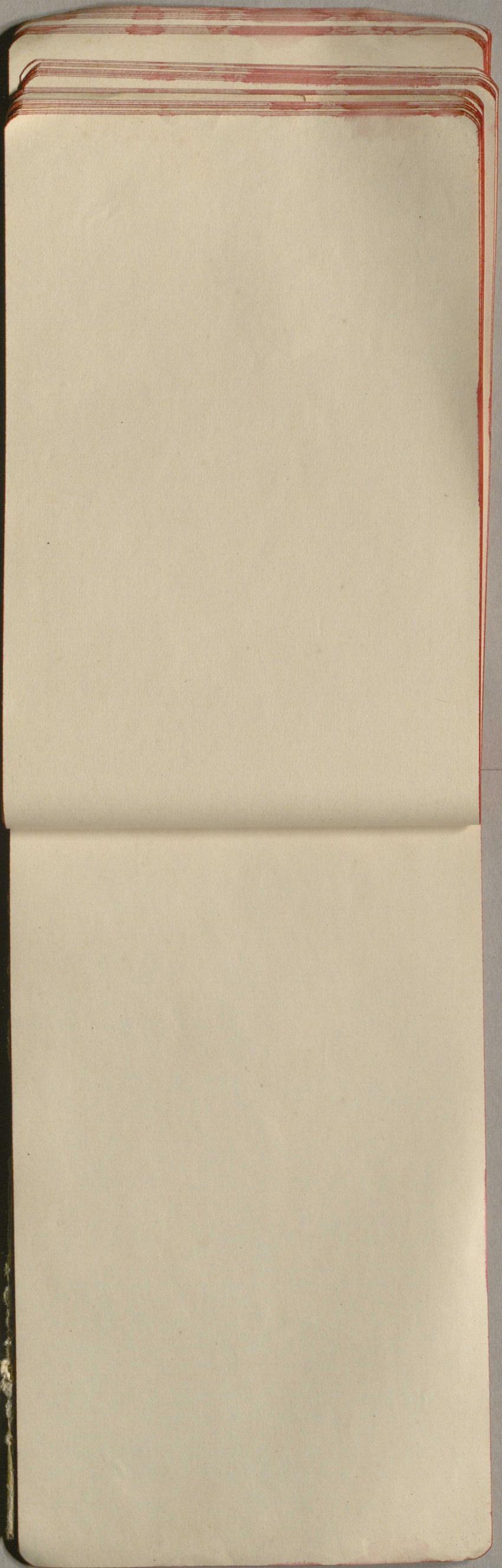


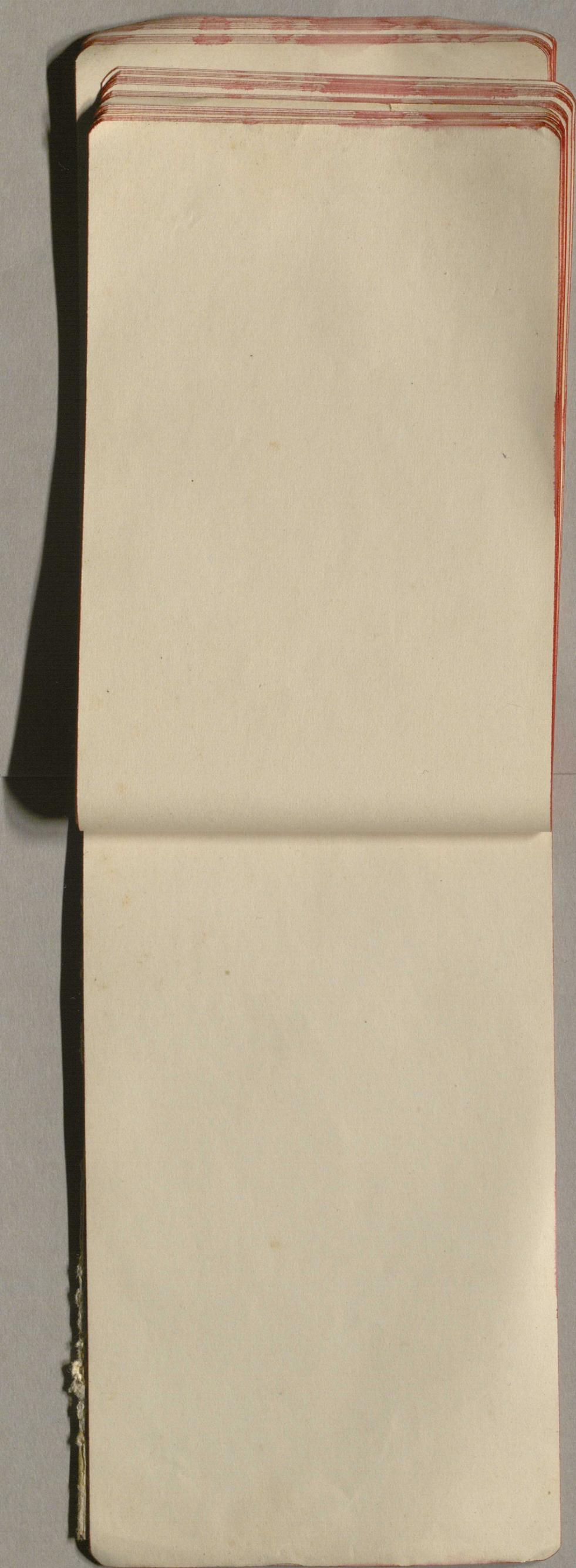


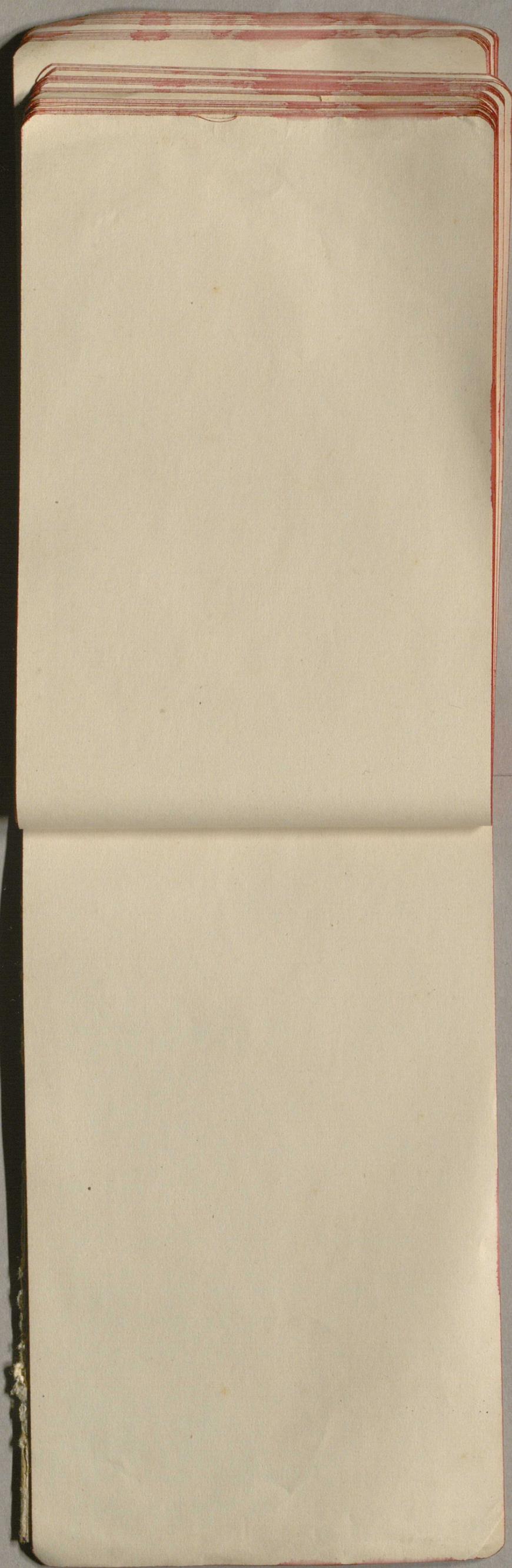


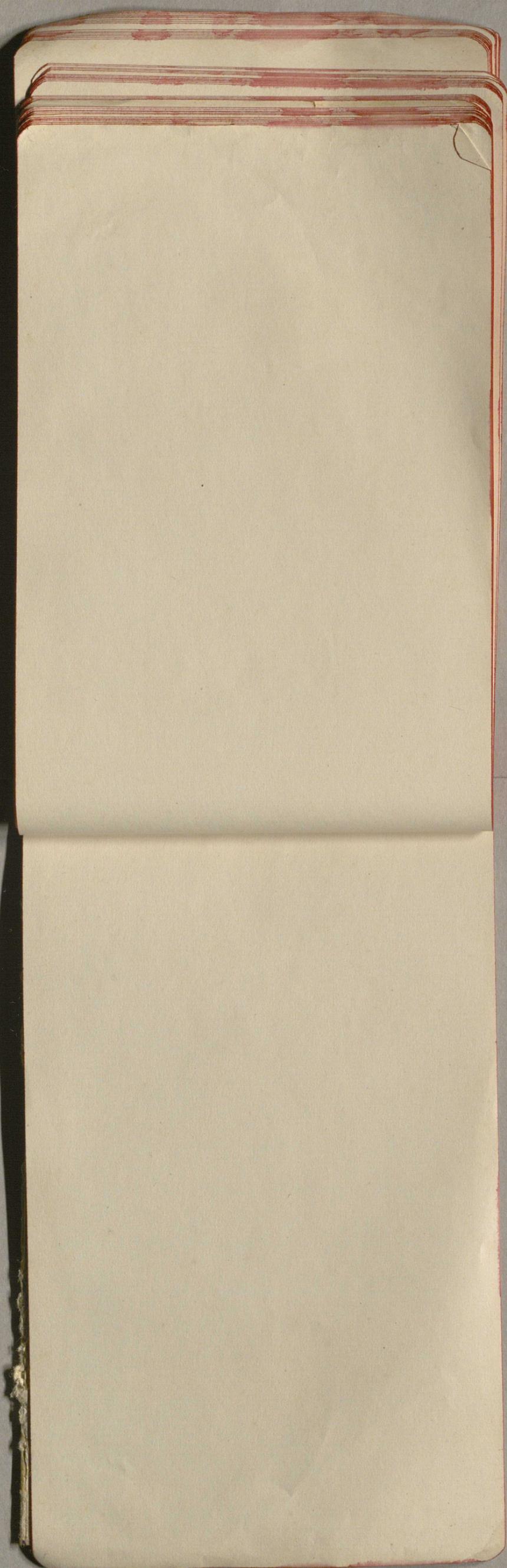


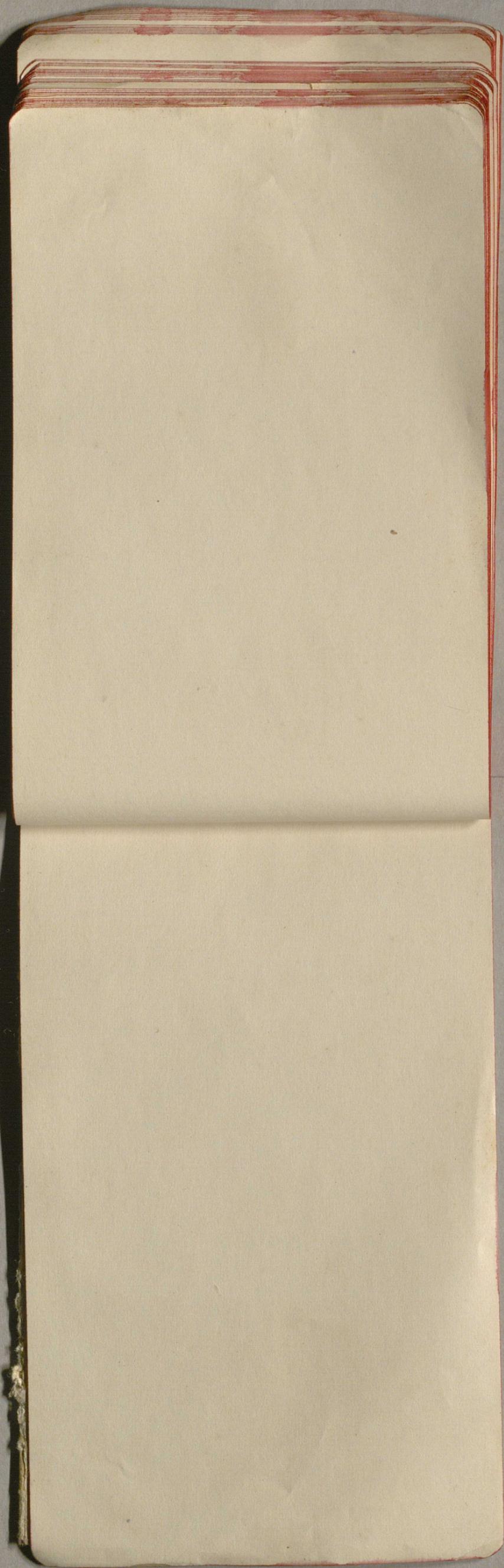


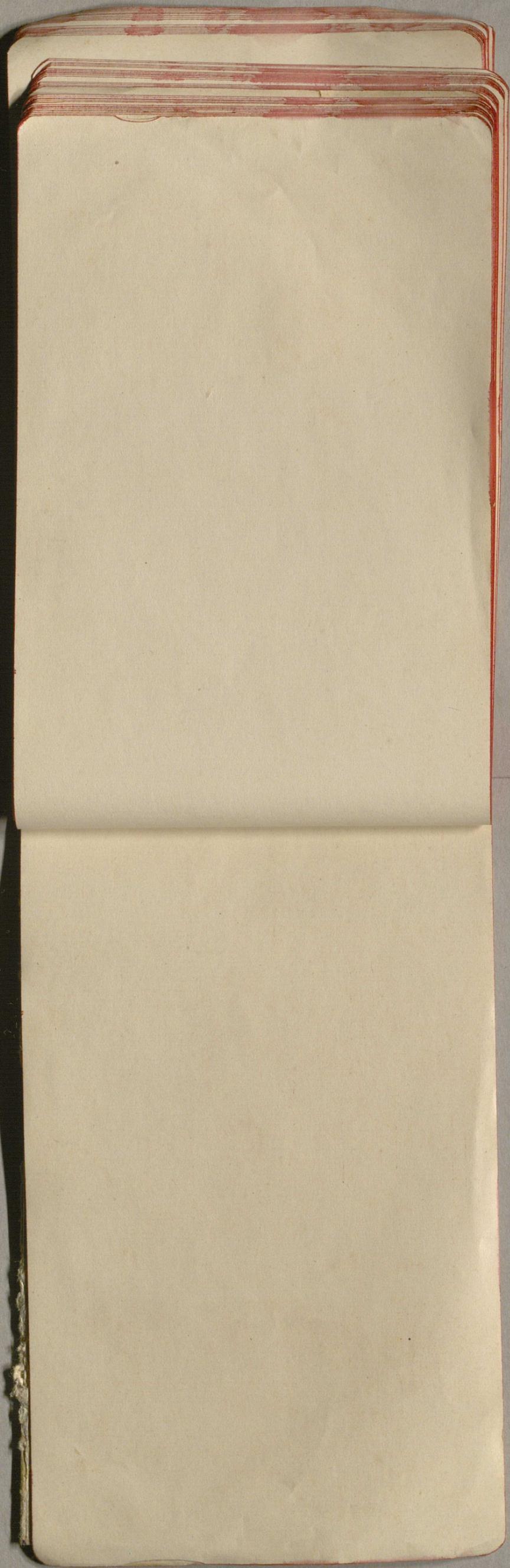


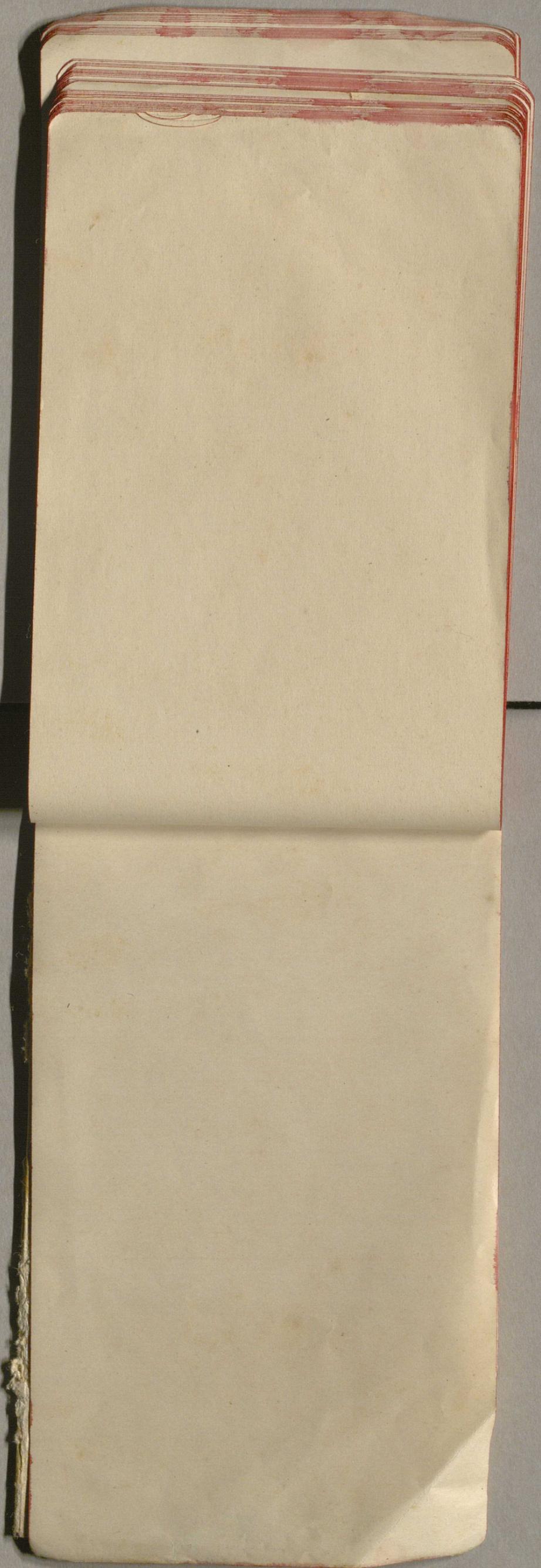












sur
la guerre d'Algérie :
sur les conflits -

Mussolini vient de trouver une
très belle expression pour désigner
l'Allemagne et l'Italie : ce
sont les nations prolétaires, disait
il dans un récent discours. Il
me semble qu'il y a dans un
tel mot un dynamisme
puissant. Il peint les choses.
Et l'Angleterre et la France sont
les nations bourgeoises et
conservatrices. Le problème
posé dans ces termes appelle
une solution. Il l'exige.
Le dilemme des classes s'est
transféré sur le plan des
nations. Curieux de voir
quelle sera la suite d'une
telle trouvaille.
Importance de la dialectique :
elle situe les conflits.

Et pendant ce temps notre
encerclement continue. Il
va à lever par la prise
de Barcelone qui vient après
la suppression de la Bebe Co
Stovoprie, l'annexion
del'Autriche et l'annexion
~~canonisation de la Yougoslavie et de la Pologne~~
~~de la Hongrie~~ le plan est
si clair qu'il est ahurissant
pour si peu de gens d'élite
l'air de s'en inquiéter.
Il semble que nous ayons
une absence totale de
diplomatie tandis que les
ministres d'Allemagne et
d'Italie sont parlent en
même temps. L'orage ébouillant
approche. L'année 1940 sera
certainement une année
dure.

J'ai aperçu le chat par
rapport à l'âge ou Araman
est mort le je juge
maintenant de l'âge des gens.

Les Français sont intelligents
mais ce sont des idéologues.
Ils ont réalisé ce miracle
d'habiter le pays qui est le
carrefour de toute l'Europe
et d'en avoir fait un vase
clos. Ils n'y tiennent plus
compte de l'existence du
reste du monde. D'où les
surprises d'aujourd'hui.

je feuilleterai quelques numéros
d'Esprit. Que de politique
conventionnel - que de
présentions et d'opportunisme!

Tous ces gens vivent dans un
monde absurde. Ils étaient
objets de conscience et n'y
avaient pas longtemps eu conscience. Ils
arrivent à aujourd'hui leur
petit joing à Hitler pour
lui faire peur.

Tu n'oublierai jamais que
15 jours avant l'arrivée des
nazis au pouvoir un de leurs
correspondants leur écrivait
de Berlin que Hitler était un
lèche, qu'il n'était pas à
craindre et qu'en rien ne
lui serait plus de satisfaisable
que de prendre le pouvoir

si on le lui offrait. Cette
traisserie n'a d'égalé que
celle de Maurin, a un ou deux
quelques années avant, dans
les Annales, que la crise ou
l'impossibilité d'entrer était
bien joué, qu'elle ressemblait
à tous ceux du XIX^e siècle
et qu'on en sortirait sans
dommages.

Et l'on ~~voit~~ ^{de plus} après cela
la liberté de la presse. Le
monde est conduit par des
idiotés et il n'est nullement
étonnant qu'il aille si
mal. Ce sont les libéraux et les
aveugles qui en conduisent
d'autres.
Mais j'oublierai. Il y a eu hier en
encore c'est le désarmement
unilatéral de M^r Blum

venant après son "Hitler
d'un homme fini" de 1932 je
crois. le stupéfiant, ce n'est
pas l'arrogance des fascistes, c'est
qu'ils aient tant tardé à
nous écraser. Nous sommes un
peuple de bavards et nous
va-t'en dans les nuées.
Les démocrates ne sont pas faits
pour me réconcilier avec la
démocratie. Ils sont la
preuve de ma absurdité.
Et les intellectuels se croient
intelligents parce qu'ils parlent
beaucoup.

Pour moi, j'attends chaque
matin le journal avec angoisse
car il est trop clair que tout est
en train de se tramer contre
nous.

25/1 Terminé un livre.

Je n'ai plus maintenant
ni projets littéraires, ni métier
ni domicile, ni maison. Et
c'est ainsi, immuable de pensées bien
à une nouvelle vie a commencé
et qui part de 31/20.

Reverdy me disait que j'en
donnais l'impression d'être sur
une corde raide et de me tenir
à 30^{cm} du sol. Il faut maintenant
réunir le tout sans se lasser.
Le 25/1 1938 et fini.

un livre, c'est l'histoire de
2000 ans qui ne passent
pas sans être cachés
dans les livres et les archives
de la mémoire de la nation.
C'est ainsi l'histoire d'Israël
qui s'écrit mais dont les
faits se déroulent, aux yeux
de tous, de tous, les admirables

qualités qui devraient les
faire s'accroître. C'est l'
histoire de l'incompréhension
inevitable qui se présente entre
les membres d'une famille.
C'est enfin l'histoire d'une
sainteté qui a besoin d'un
mort pour se débarrasser de toute
sa faiblesse et arriver à s'
épanouir avec la liberté,
dont la vie l'avait privée.

C'est l'histoire aussi - mais
j'ai l'impression d'avoir
résumé toute ~~les~~ émotion
que m'a soulevée la vie. Je
ne crois pas me faire illusion
en pensant que c'est un livre
de poids, qui va compter. Mais
comment résumerai-je à
l'égalité avec tous les
infiniment petits, terrible, qui il
conviendrait ? le premier

point c'est qu'il soit fini
et que Dieu m'ait permis de
l'écrire. Je me sens enfin
~~vraiment~~ délivré; pour me
prouver évacuer toutes les
difficultés qui m'ont ^{encombri} ~~embarrassé~~
trop longtemps. Des gratias
avant au titre je pense que
c'est à "la famille du vieil
homme" que il faut m'en
tenir.

26/1. 1^{er} Page du journal de ce matin
Titre sur quatre colonnes: Depuis
hier midi, Barcelone et complète²
encercle. Puis: Séisme au Chili.
15.000 morts. Puis: 50.000
volontaires italiens sont rappelés
sous les drapeaux et 20.000 militaires
sont envoyés à Rome. Mon attention
de ce matin se tourne maintenant à l'In
Complet ou se demande de quoi les
jours prochains vont être faits...

nombre c'est aussi un aspect
du problème juif. c'est le
problème de l'éducation à l'étranger,
toujours et par là, de tout
le monde moderne. C'est l'
histoire des rapports de la nature
et de l'éducation, de l'hérédité
et de la foi; c'est la peinture
d'une famille où le seul
baptisé rachète ^{une} sa fortune
~~et~~ sans principes.

En attendant que je jette un
regard en arrière, sur la ligne
que je viens de faire, je suis
confondu de l'effort que j'aurais
fourni. Et il est clair que le
courage ne fera pas totalement
défaut pour le refaire si par
exemple je le perdais. Preuve
que tout ce qui m'importe

Grand f'écrit c'est de me
délivrer de certaines pensées,
certaines états; et que le seul
fait de leur avoir donné une
forme me suffit. Il me ~~est~~ serait
inconcevable d'écrire deux
fois le même livre. J'ai un
esprit en perpétuel devenir.
Et l'effort à faire pour refaire
le ~~deja fait~~ est totalement
étranger.

Je viens surtout de me plonger
et tellement à plein dans cet
univers de ma pensée, je lis
en regardant d'un oeil si clair,
si net que j'en suis stupéfait
moi-même. Sorti de cet univers
je ne reconnais plus le regard
que j'ai porté sur lui. Grand
je songe à ce livre j'ai l'
impression d'un dépaysement
étranger. Il n'était plus moi.
Je ne suis plus celui que j'étais d'être.

~~Et grand~~ Je referme ce livre,
c'est en si longues - c'est un
si longues que j'y vois. Je m'y
suis étalé comme à un.

Je pense aussi à la prodigieuse
gâté que j'ai eu à aller depuis
mon arrivée ici. J'aurais pu
me confier à un plus ancien
et ces voyages du vieil homme:
de 9 heures à midi 1/2 tous
les jours pendant quatre mois
soit $3\frac{1}{2} \times 120$. Plus de
quatre cents heures dans ce
petit fauteuil d'osier et à
noircir du papier avec pierre
et lucidité à la fois. 400 heures
pour donner forme à ma pensée.
Et j'en ai plus maintenant
qu'à tirer un grand trait
sur tout cela. Il est temps
de changer de métier pour

quelque temps au moins

Nous voyons aujourd'hui par
l'histoire de la civilisation technique
qui est en train de se développer elle
même, que les limites de la
connaissance sont des limites
morales. Faute de respect de
ces limites la connaissance se
condamne à sa propre destruction.
Elle se dirige vers la catastrophe
qui ramène tout à 0. Et elle
garde avant d'avoir pu
trouver le mot du grand mystère.
Les forces de l'homme sont
limitées par les exigences de la
morale qu'il suit. Peut-être
une connaissance fondée sur
Dieu arriverait elle à tout sonder
mais c'est le propre de la connaissance
de devenir follement orgueilleuse et
de nier Dieu. Elle ne voit pas

qu'elle se contamine au
moment même où elle croit
condamner son ennemi. Celui
qui lui impose la vie et lui
impose les lois. C'est à l'
intérieur de ces lois acceptées
et béniés qu'elle pourrait se
sauver. mais à n'y pas son
salut qu'elle poursuit, c'est
son exercice infélini. Elle
est comme un être qui spéculé
sans souci des conditions
qui lui sont imposés. C'est
une folle déchaînée qui se
prise de son activité.

Comme si en espérant
Maman, est arraché
un morceau de sa chair

Je me suis vu surtout si
j'ai été fait sentir l'action
(sur laquelle je n'ai pas voulu
appuyer) de l'un sur l'autre
de Maman. Et que c'est à partir
de sa résistance à ma commission
qu'elle s'est convertie et déchantée
de toute sa pesante bourgeoisie -
il faudrait qu'on sente la double
action que j'ai exercée sur elle
en la faisant souffrir; une
action pénible et une action
salvatrice - elle s'efforçant
pas l'emporter.

Le vivant me donne une
impression de mort, Maman
morte me paraît à vivante,

1/200

Un ami M. de P. Valentin qui vient de
publier "Français", il m'a lu des
articles parus dans les journaux sur
ce livre. Et les collectionneurs et les
colleurs un registre. Je croyais que
seuls les fans de lettres le faisaient.
Et il ne faut point sur les confessions
qu'il doit donner, évidemment à
M. de P. Valentin, utile d'être religieux
pour en arriver à ce point.

Reçu le livre d'André de V. et un
dominicain, je n'ai fait que
l'entourer. Sur j. tombe sur
les meilleurs passages ? Dans l'un
le dominicain présente à A. D.
de condoléances au sujet de la
mort de Francis de Croisot son
amant. Dans l'autre il lui
parle des articles de Mario Roustan
sur sa petite brochure de la
Religiosité des Dominicains. Pour

vouloir être à la page ce bon Dieu
et sans doute. Mais qu'il n'ait pas
compris le ridicule d'une pareille
publication et tout de même
affligeant. Il n'y a de-ci de-ci
même pas moyen de s'entendre avec
les religieux, avec les convertis. Et
cette conviction que chaque jour
arrive repêché vers Dieu seul avec
une passion qui ne peut trouver
ailleurs, si s'épanche ailleurs. Dieu
seul, le silence et la douceur
de Dieu. Tout ce qui, fut ce de
la religion, touche au monde
est affreux, plein de tricheries,
de bassesses, de compromissions.
Il n'y a pas que le P. Fillet de
mon temps dans cet ordre qui
compte tant de saint. Sous
prétexte de servir les sens du
monde ils en prennent les
moyens et la plus odieuse violence.

Tout cela a une main de l'air de
réflecti. Cela a son air au cœur
au poids du deuil, but au vent
l'antéchristisme de tous et tous qui
seroient catholiques. Cela a son
au poids de main propre deuil car
peu en emp. de tous les concubins,
but, dans le monde, je ne récris
par à ne pas leur faire, de tous les
contradictions, but une nature
cédant à son traitement
inflige à l'idéal de pureté, de
d'intérêt que je me propose
dans la solitude. Je ne suis
tout de suite vainqueur, indol,
jaloux, méchant en présence
des autres. Ils racontent en moi
les sentiments qui m'appartiennent
le moins, le sont, que pourtant
je n'ai pas, de faire part de
leurs sens, de les laisser croire

que j'y prends part, que je sens
comme emp. Il y a peut être de
l'orgueil dans le besoin de me
séparer de leur infirmité, mais
il y aura toujours del'orgueil
à vouloir être pareil au Christ,
à vouloir se sanctifier. N'
empêche que cet orgueil est
l'écriture même c'est l'image
de Dieu qui nous invite à
imiter et que Dieu nous nous
y invite. Tandis que l'ambition
de se mêler aux gens du monde
ravale l'âme au niveau de ceux
qui les font, qui les prennent
au sérieux. Ne serait ce que
pour ne pas être confondus avec la
tourbe des gens qui attendent
leur récompense des compromissions
d'ici bas, il importe beaucoup
de les renier, de s'en tenir à l'écart

de ne demander rien à personne.
N'attendre rien de personne. Et
en sortir. En sortir à tout
prix, au plus vite. Tout ce
qui est du monde est ignoble.
Et le catholicisme des gens du
monde en l'est pas moins.

Etant à Nice dimanche je suis
allé à N. Dame à la messe de
neuf heures. Depuis plus de 4 mois
que j'ai mes habits protestants,
dans la petite chapelle du
cours j'avais un peu oublié
ces terribles habits pour gens du
monde. Cela m'a donné un
coup. J'ai compris brusquement
après c'était que d'être un
bien pensant. C'est un homme
qui consacre à la religion 1/2 heure

par semaine et qui se croit
perdu à ce prix! Comment
pourrait-il y ^{avoir} la vie chrétienne
le plus intelligent et le plus vert
des esprits n'y réussissant pas.
Si bien que tout ce monde n'est
catholique que du bout des
lèvres, par habitude et avant
pas comme on le voit, pas ce que l'
ordre ~~est~~ est établi sur les
principes qui ~~les~~ favorisent
les riches et les tout ceux qui
prospèrent les bienfaits de l'autorité.
Il m'apparaissait clairement
que ce n'était certes pas ces gens
là que le Christ pour ait aimés.
S'il y avait une injustice
flagrante, une affreuse ironie
dans la pensée que le sacrifice
de lui-même semblait offert
pour eux et par eux, passant

Se croire conformes aux règles
de l'Église, à la volonté de Dieu
ou à ce qu'il vaut mieux se
dire n'est pas facile. Jusqu'au
péché mortel, que de petites
présences quelconques, un ou les
dimanches et l'Église et vivre
dans la tristesse le reste de la
semaine. Les bons plus nombreux
à tout ceux qui n'ont pas réalisé
le Rameau du Calvaire et le
Rameau de notre propre cœur. Ce
sont ceux qui ne veulent
à rien du monde et qui s'
insouciant que l'on peut s'en
tirer à son compte. Ce sont les
"grands personnes", ceux qui n'
ont plus rien de commun avec
la simplicité des enfants. Ceux
qui ne sont engagés que dans des

luttons d'intérêt immédiat. Ils
vivent au visible. Et ce qu'ils
provoquent les mots de la foi
ils n'ont pas le monde sous son
de ce qu'ils signifient. Ils se
disent catholiques et n'adhèrent
qu'au monde. Ils sont les pions
d'un jeu horrible. Et c'est de
ce jeu là que Dieu se débarrasse
par les révolutions, les apostasies
ou les manières et ~~plus~~
moins impure que leurs hypocrisie
adhère à l'Église vit dans
un malade tendre perpétuel. Il ne
sont pas ceux qui prétendent être qui en sont.
Et plus on avance plus on se
convainc que le fait chrétien
est le fait d'un petit nombre. Une
poignée de gens sur la terre vivante
peut être tout ce dont Dieu se contente.
Ainsi peu à beaucoup par un
notions que le petit peuple de l'
du cinquième Testament au milieu des païens

Il avoue que je ne suis pas en core
revenue de la com munion que m'a
donné cette abondante assistance
de gens tenés dans la nef de N. Dame
Dimanche matin. Ils étaient tout
devenu là. ~~Il~~ et leur avait
tout de même fallu faire un
effort pour venir. Et je me
demandais : à quoi bon ? Et
me semblait que rien de tout
eut ni une valeur que cette offrande
avoir. C'était l'assemblée des
deux sous dans le plateau de
la fête. Un monde auquel on
n'arrive pas à croire que on
appartienne.

Surtout ne rien devoir à un
monde pareil. Ne rien lui
demandes. En sortir. Au plus
vite. Et à tout prix, pauvre

Aussi qui s'est converti pour
lui plaire, en être approuvé.
Que talouers, on soit au
moins la pure bienfaisante
qui nous permette d'être
évacuer. Avant même qu'elle
nous donne le fait de la
sainteté, qu'elle soit déjà
cela, ce simple remède temporaire
fin auquel les justes valeurs
sont rétablis.

Le succès accordé par un
monde pareil cela me parait
le contraire de la vraie foi.
Il n'y a pas moyen de se faire
de un tel bêtise et d'être en
un tel temps qu'il s'en de
beaucoup. Sur le simple plan
humain Reverdy a raison
qui n'aspire même plus à s'en
faire entendre.

Il faisait toute la journée d'heures
à reporter des livres, tous de journaux,
à parler politique, choses du monde
comme si cela m'intéressait.
maintenant je suis trop poli avec
les gens qui me fatiguent. Usant
aucun plaisir à un soir et je
n'en ai aucun de mes compagnons.
Pourquoi nous venons-ils encore
nous promener ensemble. C'est
sacrifier à un message qui
n'est profitable à personne. Il
faudrait savoir dire: non!
Quand on m'invite. Et c'est
cela que je n'ai pas. Pauvres
gens tout occupés des choses qui
font et qui m'entraînent
à y perdre un temps sans
le moindre avantage. Je me
ravage ~~et~~ au niveau de leurs
occupations. Et je m'en venge

ensuite - mais il est trop tard
alors. Le temps est perdu. Et j'ai
un peu plus d'auteurs dans
le cœur en ce mois et en ce
temps. Nous sortons toujours plus
noirs et plus méchants, de ces
deux côtés l'un, ~~avec~~ seule, notre
indiscrétion justifiée. L'époque
n'est pas de se tenir à l'écart
plus que ce n'est époque de se
passer du poison. Nous
avons aussi des devoirs de
conservation sur nous-mêmes.
~~à respecter~~. Le monde est un
poison qu'il faut éviter
ou vomir.

Publier, c'est une reconnaissance
à des gens ~~qui~~ méprisés.
Peuvent les livres ^{qu'on} ne se vengent
d'être les derniers de sa vie.
Et pourtant quel dépit j'en ai encore de
les voir paraitre - de les voir

entre les mains de ceux avec
qui je suis le plus en résonance de
compromis. Incompréhensible
contradiction de nos actes et
de nos aspirations. Et reste toujours
au fond du cœur, le plus solitaire

une racine qui ne peut
arracher que lentement, un
vapeur souhait de toucher d'
autres êtres - une espèce de gout
à se hâter des complaisances - un
résidu humain irréductible.
On n'est pas de la même plante
et néanmoins on ne peut pas
tout à fait s'empêcher d'en être.

Aimer - être aimé c'est donc
là tout de même ce qui ne
cède de nous rien en dépit
de notre conscience, de notre
désir ^{la plus lucide}
le mieux motivé - et à
l'infini de nous. La sainteté c'est
peut-être d'avoir arraché tout

à fait ce désir et n'être plus
~~disponible~~ disponible aux hommes
que par un sacrifice absolu du
nous, donnons tout sans réserve
et sans calcul et sans espoir
~~retour~~ d'aucun retour. Sans
aucune illusion, surtout...
Être sorti de tout pour faire
une offrande plus pure.

Cahiers merveillieux p. 88

lettre à L. Veillot de Barbey d'A.

"Selon moi, on peut sans danger
pein dre le vice, même avec son
éloquence, quand il en a, mais
à la condition de ne l'approuver
jamais et de le condamner
toujours." C'est exactement le
sans connivence, de Marcitain.

Un jour son éloge de la guerre civile
publié en 1850 sous le titre :

"Du sacerdoce de l'épée" :
"le socialisme, et immense
Tartare de philanthropie...."

"le mérite moral de l'homme,
de vertu, et d'être un combat
vivant, une lutte perpétuelle...."

"La guerre civile est l'expiation des
fautes commises quelquefois
pendant plusieurs siècles et le
remède le seul remède, si on y
songe bien, à l'anarchie des
intelligences. Elle a pour objet d'expiation
à cette loi générale de l'histoire : quand
l'ordre a été profondément
troubé, il ne se rétablit plus que
dans le sang."

"La guerre civile est l'expiation
tarbive et sanglante... de certaines
erreurs qui n'ont pas pu être
détruites

au moment où elles se produisent
dans le monde.

"le gouvernement représentatif en quel que
année a déshonoré la parole : on
n'a plus foi dans les discours..."

"Malheur au peuple qui, dans des
éventualités de guerre civile, n'aurait
pas le cœur de la faire et lui
préférerait la mobile oppression de
l'anarchie. Ce peuple vieillard
ne serait plus bon qu'à mourir
dans l'ignorance de sa vicieuse..."

"Les opinions du socialisme sur
la guerre sont fausses et doivent
recevoir, tôt ou tard, de la nature de
l'homme le plus solennel démenti,
mais fausses qu'elles sont, si elles
se répandaient, l'âme des peuples en
serait dissoute... Il ne faut pas croire
que les guerres religieuses se soient
fermées aux traités de Westphalie
à une certaine profondeur la religion et
la politique se réunissent..."

par rapport à la terre

le détachement. Les juifs n'est pas un défaut. Il ne le devient que s'il n'est pas compensé par un attachement au ciel. mais ils sont faits pour cet attachement. C'est la cause de lui car ils sont ceux qui sont et ils ne le savent pas. leur instabilité n'est un vice que parce qu'ils ne voient plus Dieu.

Remplace "Simulation"
par "fiction" ou
"simulacres"?

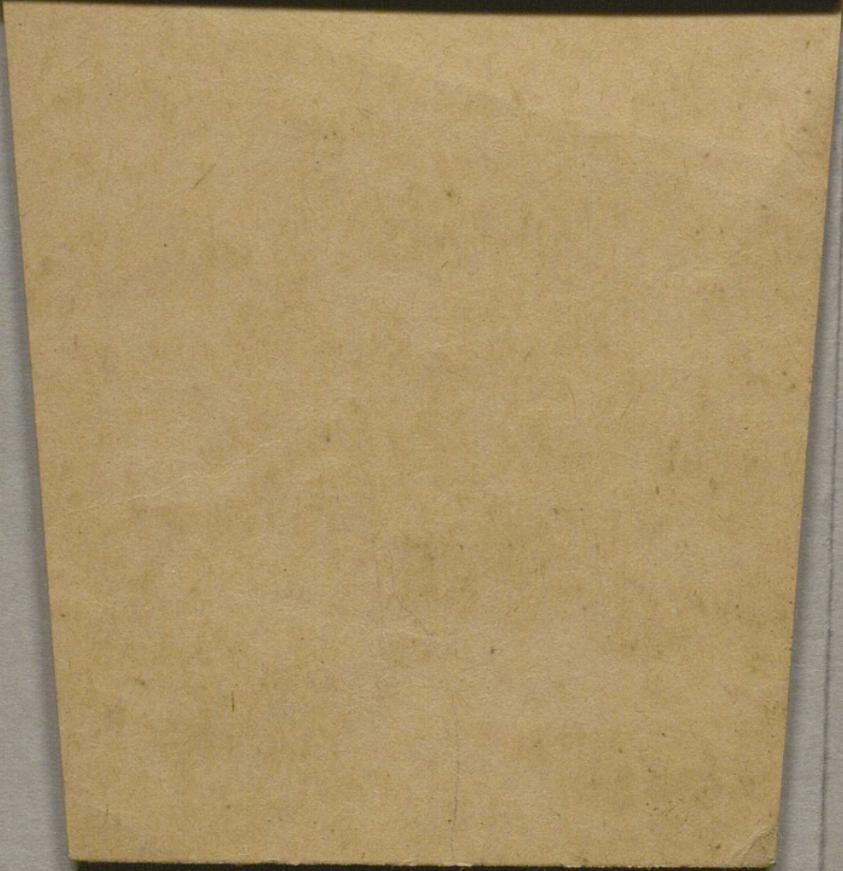
tend à l'œuvre d'art. Elle est son unique fin. C'est une folie collective qui aspire à l'harmonie d'une œuvre. On ne peut pas aimer les êtres tels qu'ils sont - l'image seule que la littérature en donne est aimable. La littérature est la transfiguration de l'imbécillité universelle. Dans un certain sens Stendhal est plus chrétien que Flaubert: il s'intéresse à la vie. Flaubert la méprise tant qu'elle ne lui a pas fourni de modèles pour de belles phrases. C'est sa seule voie qu'il aime. Elle le venge de tout.

Il a tort de plus d'être subjugué par un livre, il s'empêche vraiment qu'il est fou de s'occuper de sciences, d'arts et d'occupations des hommes et que le seul sagesse l'ermite de Croisset? C'est, d'un

bout à l'autre une légitimation
de l'autre,

~~Cette femme qui n'avait
jamais vu en elle pour
les autres et dont le
secret de sa ^{vie} ~~vie~~ de
santé avait été
caché, j'ai eu une
très grosse erreur.~~

~~... et comprendrais enfin
la mort de mes amis
terminer par cette phrase:
« C'est après cela que j'ai
commencé à avoir de l'
amitié pour mes morts. »~~



bout a l'acte une légitimation
de son état,

~~Cette femme n'a jamais
jamais si en l'acte pour
les années 1840 et 1841~~

Aussi l'armant d'un et j'
 en fait de
 monde
 Monstres enfantin s'attire à
 m'isolé
 et mon cœur s'est couvert de blessures
 profondes
 et mon cœur brisé et crié de toutes
 parts -
 Je ne plus plus comme un fleuve
 coule à travers les champs ensablés
 par le vent
 Quel désastre
 et le monde
 Je ne plus plus
 indolument aller à la
 piste l'oubli
 J'ai trop ouvert les yeux
 Sur un trop
 brin de bois

